

# JOHANN JOSEPH BEER UN CLARINETTISTE VIRTUOSE

Grünewald 18 mai 1744 – Berlin 28 octobre 1812

au temps de MOZART,

Tausch et Stadler, Stammitz, Righini, Himmel, Mussini, Rode et des 2 Duport

par Guy Leclerc

## PREFACE

Le nom de ce clarinettiste virtuose et compositeur né en Bohême apparaît dans les anciennes biographies sous des formes très diverses allant de Bähr, Bär, Baehher, Behr à Paer (et Pehr sur son registre de naissance). Au vingtième siècle certains biographes l'ont confondu avec un clarinettiste homonyme Joseph Bär contemporain alors qu'il était Autrichien, peu doué, connu seulement pour avoir un temps suivi Beethoven (hélas cette confusion ancienne persiste).

Jean Joseph Beer naquit en Bohême (aujourd'hui la Tchéquie) à Grünewald et fut baptisé à Moldau. C'était dans la région de Leumeritz qui appartenait alors au prince de Lobkovitz. Son père qui jouait du violon et d'un instrument à vent lui donna son premier instrument (« il enseignait aussi le cor aux deux plus jeunes frères de Joseph qui devinrent célèbres » -cf Maryse Legault) Au début de son apprentissage la clarinette étant encore peu connue, il commença par jouer d'instruments à vent tels le cor et la trompette. Agé de 7 ans les batailles de la guerre de 7 ans qui envahissait le nord de la Bohême obligèrent sa famille à gagner la Moldau non loin de la rivière et c'est là que son père le confia à un maître nommé Jean Joseph Klippel qui lui enseigna la musique et la lecture. Puis à l'âge de quatorze ans ayant été engagé trompette de camps auprès de l'empereur de l'Autriche-Hongrie François 1<sup>er</sup>, il prit part à la campagne militaire pendant la guerre prussienne de sept ans de 1756 à 1763 qui opposa Frédéric le Grand et l'Angleterre, à la France et à l'Autriche. Ainsi comme son armée était unie à l'armée autrichienne il fit partie très jeune, vers 1759 de l'armée française.

### **Préliminaires : Mozart à Paris (1756-1791) en 1763-1764 puis en 1766 :**

Le 18 novembre 1763 à l'âge de 7 ans Mozart venu à Paris avec sa famille avait été présenté à Marie Antoinette et au prince de Conti\* (cf. gravure, mais ce salon fermé en 1770 le sera donc pour Beer) ; il joua souvent à Versailles devant le roi Louis XV et sa famille dont ses filles, particulièrement Madame Victoire, et devant Madame de Pompadour. En 1763 Mozart ayant aussi fréquenté le salon du baron de Bagge, le rappelle à son père Léopold le 14 décembre 1771 « Quand je jouai à Paris mon concerto chez le baron de Bagge, Mr. Wendling (un ami hautboïste) était à ses côtés » (Mozart dédia au baron 6 concertos à violon principal). Et revenu à Paris en 1766 il y obtiendra le même succès phénoménal.

### **Préliminaires à Mannheim : L'École de Mannheim 1750-1778 Mozart et Carl Stamitz :**

L'école de Mannheim fut créée en 1750 par Johann Stamitz (1717-1757 cf. note 1) le père de Carl. D'abord école de violon et de composition, elle devint ensuite une école d'orchestre où furent introduits des instruments à vent dont la trompette, le cor et la clarinette. Johann Stamitz introduisit la clarinette (alors à 2 clefs) en 1754 dans l'Orchestre. Or Mozart, passionné par les larges possibilités et la grande maniabilité de la clarinette sera un des premiers à l'introduire dans ses œuvres. Cette Ecole à l'origine de la musique classique (symphonie, concerto inspirant Mozart, Haydn...) comprenait outre le fondateur Johann Stamitz, Carl Anton Cannabich (1731-1788) qui succéda à Johann à la tête de l'orchestre, François Xavier Richter (1709-1789), Joseph Toeschi (1731-1788), les deux fils de Johann, Anton et Carl, Ferdinand

Franzl (Franzi- 1761-1783) violoniste et compositeur allemand, Ignaz Holzbauer (1714-1783 Mannheim) et l'abbé Vögler (1749-1814). Elle finit en 1778 à Munich.

**Beer fait partie de l'École de Mannheim :** Vers 1770 Johann Joseph Beer connut le clarinettiste Carl Stamitz et « leur collaboration devint un don » mais Beer ne mit jamais les pieds à Mannheim. Carl Lawson écrit en 1995 dans « The Cambridge companions of the clarinet » : « durant 1770 Carl Stamitz fils de Johann travailla en étroite collaboration avec Joseph Beer ». Lawson est le seul à parler de cette liaison en 1770 (même opinion dans le commentaire du CD - Concerto N°7 de Carl Stamitz). De leur abondante collaboration naîtra une solide amitié qui va s'affermir à Paris. Par ailleurs de Beer et de Franz Tausch (1762-1817) il se disait « Beer et Tausch sont les deux clarinettistes de l'École de Mannheim »

**Mozart (1756-1791) arrivé à Mannheim le 30 octobre 1777** y séjourne pendant six mois. Ce temps lui suffit pour faire un projet de composition avec Franzl (le début est connu mais il n'en reste trace) et se lier d'amitié avec le flûtiste Jean Baptiste Wendling, l'hautboïste Friedrich Ramm et le bassoniste Georges Wenzel Ritter. Mozart inspiré par le courant de l'École créa à Mannheim lesdites « Sonates de Mannheim » ou « sonates palatines », sonates nouvelles car elles étaient concertantes et non comme avant pour piano et violon obligé ; il y créa aussi toutes ses sonates pour flûte, une flûte qu'il n'aimait pas, mais c'était pour satisfaire Wendling et surtout obtenir leur commande par un riche Hollandais, le chirurgien Dejean. Et c'est probablement après avoir entendu dire « Franz Tausch et Beer sont les deux clarinettistes de Mannheim », qu'il écrivit à son père le 3 juillet 1778 « Beer est un clarinettiste de talent ». Dès lors pourquoi Mozart a-t-il refusé de rencontrer Beer ? (cf. Raisons du refus)

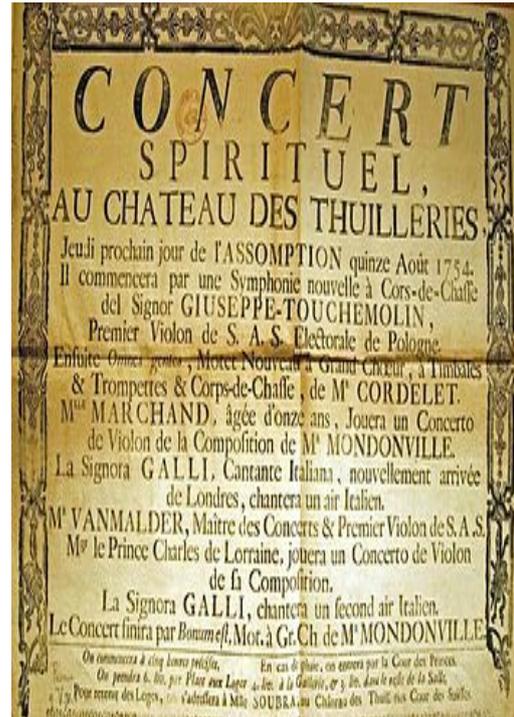
**Beer à Paris de 1771 à 1779 dans l'armée française et au Concert spirituel.** L'intégration militaire de Beer dans l'armée française le conduisit naturellement vers Paris en 1771 où, nommé d'abord Membre des Gardes du Corps et en prit la direction pendant vingt ans. Il apprit ici, sans instruction, le jeu de la clarinette en six mois. Puis il entra comme clarinettiste au service du Duc d'Orléans et y demeura de 1767 à 1777 ; puis en 1778 il entra au service du duc de Lambesc, chef de l'équitation royale. En 1778 Beer entra dans la loge maçonnique des Neufs sœurs ou entra Tausch et Voltaire (peu avant sa mort le 30.05.1778).

*« Beer retint l'attention des Parisiens au travers des performances de plusieurs concertos de Carl Stamitz entre 1771 et 1779 » et en particulier « le 24 décembre 1771 Beer joua au Concert spirituel un Concerto en mi bémol pour clarinette de Stamitz qui est peut-être la première performance de clarinette à Paris. » (cf. Pierre C.)*

**Le Concert spirituel de 1771 à 1779 au temps de Beer (Mozart passe 6 mois à Paris en 1778) :** Le concert spirituel avait été créé à Paris en 1725 ; il était ouvert dans le palais des Tuileries (salle des cent gardes suisses) les jours de fêtes religieuses à savoir les jours de relâche pour l'Opéra, la comédie française et la comédie italienne. Il fut dirigé par Gossec (1773-1777) puis par Legros de 1777 à 1790. Jean Pierre Duport y joua dès 1761, et Beer s'y produisit de 1770 à 1779 dont deux fois en même temps que son compatriote de Bohême Carl Stamitz (1745-1801) soit les 2 février et 25 mars 1772 et, ce 25 mars Beer créa ici la première de Carl Stamitz (suivront leurs compositions communes). Le 4 avril 1777 Beer joua en complément d'une symphonie de Gossec puis seul les 29 mars et 18 mai et le 25 décembre il joua avec Jean Louis Duport. En 1779 il joua plusieurs œuvres de sa composition et le 1<sup>er</sup> novembre un rondo de Giuseppe Sarti « Io d'amore, ô Dio mi more » en complément d'une symphonie de Haydn.



Portrait de Legros (p. Cochin)



Affiche du Concert spirituel



Symphonie de Mozart, Paris n°31

Beer obtint un grand succès au Concert spirituel, dont 5 fois en 1772, plusieurs fois entre 1775 et en 1779, 4 fois pour ses propres compositions. Au total il joua pendant 26 concerts et il a été dit que c'était la première fois que la clarinette fit son apparition dans un concerto.

**Le 24 décembre 1771 fut la première performance documentée d'un concert de Beer à Paris**

- Janvier 1772 : concert de Beer avec Stamitz (Beer conduisit le Concerto N°1 de Carl Stamitz)
- 2 février 1772 le virtuose Joseph Beer joua un concert de clarinette de Carl Stamitz
- 25 mars 1772 : concert de Clarinette ensemble avec Carl Stamitz
- 1774 : Beer joua pendant 2 ans ses propres concertos et après un Intervalle londonien en 1774 il joua 22 fois en tant que soliste.
- 7 avril 1775 concert de clarinette de Baer pendant les festivités.
- 25 décembre 1775 concert de clarinette Baer joue en tant que clarinettiste soliste
- 2 février 1777 clarinette par Beer nouveau concert de clarinette Direction et composition. Baer joue une œuvre de sa propre composition (à noter la présence ici de Jean Louis Duport)
- 16 mars 1777 nouveau concert de clarinette conduit par Baer (aussi Traetta, Anfossi, Piccini)
- les 25 et 29 mars, le 4 avril, le 18 mai, le 8 septembre concert de clarinette conduit par Baer
- 1 novembre 1778 concert de clarinette, conduit par Baer (aussi Sacchini, Piccini, cantatrice : Todi)
- 25 décembre 1778 concert de clarinette sous la direction Baer (Paisiello, Sacchini, cantatrice : Todi)
- 29 mars 1779 concert de clarinette sous la direction de Baer (aussi compositeur) Paisiello, Sacchini, Todi)
- 1 avril 1779 concert de clarinette sous la direction de Baer (également Pergolèse, avec la cantatrice Todi)
- 2 avril 1779 concert de clarinette sous la direction de Baer (Pergolèse, Piccini, avec la cantatrice Todi)
- 5 avril 1779 concert de clarinette sous la direction de Baer (ici également Sacchini et Jarnovik)
- 9 avril 1779 concert de clarinette sous la direction de Baer
- 8 septembre 1779, concert de clarinette sous la direction de Baer (également Haydn, Sacchini)
- 1er novembre 1779, concert de clarinette sous la direction et la composition de Baer (Sarti : *Rondo italien*)

On entendait aussi Mozart, les compositeurs Franz Tausch 1762-1817, Carl Stamitz, Jean Louis Duport dès 1768 (Beer et lui seront à la cour de Frédéric Guillaume III) Brunetti, élève de Duport, Schwartz (cf. Giuliana Mussini née Sarti in « Les Mussini musiciens compositeurs ») Il est écrit que « les morceaux de Stamitz comme ceux de Mozart étaient souvent de la même lignée que ceux de Beer... mais ils l'étaient plus rarement de la lignée de Giuseppe Sarti » (Antoinette Tassaert était mariée à Jean Joseph Beer et sa soeur Louise Tassaert à Jean Louis Duport). Jouaient aussi le flûtiste Devienne, le corniste Rodolphe (qui avec Vachon flûtiste, Jean Louis Duport violoncelliste formaient un quartet-voir le pastel de Carmontel au Musée Condé). Jouaient aussi les élèves de Beer : Yost, Pedro Soler, et Xavier Lefèvre (élève aussi de Yost), Jean Baptiste Cramer, Jean Baptiste Viotti et son élève Rode...

Au Concert spirituel Beer retrouva également son ami Tausch (Beer et Tausch gardaient ici la réputation d'avoir été « les deux clarinettistes de l'Ecole de Mannheim ») et Andreas Gottlob Schwarz. Mozart savait très probablement cela quand il parlait du talent de Beer à son père. Pendant les six mois qu'il passa à Paris, Mozart écrit à son père qu'il a retrouvé à Paris les mêmes amis qu'il avait rencontrés à Mannheim. Or à Paris Joseph Beer rencontra les mêmes

personnes que Mozart, lesquelles étaient aussi ses propres amis, et ces amis communs se nommaient Tausch, Carl Stamitz, Sickingen, Luynes, Wendling. Il est alors étonnant que Mozart et Beer ne se soient pas rencontrés (cf. Arguments en faveur d'une rencontre)

**Intervalle londonien de Jean Joseph Beer en 1774.** La présence en 1774 de Jean Joseph Beer à Londres a fait l'objet d'un article d'Albert C. Rice « The clarinet in the classical period », où il écrit « en 1774 Jean Joseph Beer joua devant les souverains la cantate « Amor Vincitor » de Jean Chrétien Bach (dont on sait qu'il fut l'ami adulé de Mozart).

**Mozart revient à Paris le 24 mars 1778 avec sa mère comme conseillère après six jours et demi de voyage en espérant y faire fortune :** disgracié par le prince archevêque Colloredo, Mozart avait fait avant Paris des essais à Munich et à Mannheim, mais ce fut sans grand succès

Arrivé à Paris Mozart avait en poche quantité de recommandations de son père, mais pour beaucoup obsolètes. Les deux principales étaient pour son ami, le baron Grimm et pour le comte Sickingen, ambassadeur du Palatinat, les autres pour le compositeur Gossec, Diderot, d'Alembert et pour Legros qui succéda à Gossec au titre de directeur du Concert spirituel. Mais Diderot étant alors absent de Paris, c'est le baron Melchior Grimm ami de la famille qui se préoccupa des relations de Mozart (Grimm était cet intrigant poudré à l'excès, qui avait réussi à s'infiltrer chez les encyclopédistes et à fréquenter les meilleurs salons parisiens dont celui de sa maîtresse la marquise d'Epainay (1725-1783) égérie des philosophes. Celle-ci dont le premier amant avait été Louis Dupin de Francueil, grand père de Georges Sand, avait fait construire pour Rousseau un « Ermitage » dans son parc de la Chevrette. Puis elle s'était brouillée avec Rousseau qui s'était enflammé pour Sophie d'Houvetot, sa belle-sœur, et l'avait égratigné dans ses Confessions disant qu'elle écrivait « des fadaïses » dans « un rêve de Melle Clairon » et dans « Les conversations d'Emilie » inspirées de ses Confessions. Elle acheta alors un Hôtel à la Chaussée d'Antin où elle et Grimm (que Rousseau lui avait présenté) occupèrent chacun un étage. En 1770 elle y ouvrit un salon où venaient Diderot, D'Alembert (ami du sculpteur Tassaert), Marmontel, Dufort de Cheverny, l'abbé Raynal (s'imposant chez Tassaert il l'extorqua) l'abbé Galiani auteur des « Lettres de l'abbé Galiani à Mme d'Epainay » (parlant de Mozart, Grimm, Diderot, d'Alembert, Rousseau, Voltaire, la Clairon, Raynal, Caraccioli, Sarti)

Mozart avait quitté Mannheim pour se rendre à Paris sur l'incitation de père qui espérait ainsi que son fils efface ses dettes. A peine arrivé, Wolfgang lui dit pourquoi il avait refusé que les musiciens qu'il avait connus à Mannheim se joignent à son voyage : « Wendling est un brave et honnête homme mais il est sans religion ainsi que sa maisonnée, Cramer est un brave homme mais un libertin » (pourtant Anna Maria disait que Wendling aimait son Mozart comme son fils). S'il avait fini par se lier au flûtiste Wendling alors qu'il n'aimait pas la flûte, c'est que Wendling lui avait permis de réaliser une commande. Le corniste Punto né en 1724 à Prague (Bohême) avait lui italianisé son nom, et, grand voyageur il avait joué à Londres (où il fut mal accueilli bien que reçu par Georges III) ; également compositeur il joua 49 fois à Paris entre 1776 et 1778 année où il rencontra Mozart ; Friedrich Ramm, lui, qui avait enseigné le comte de Guines, puis quitté Paris, y revint en 1778 rencontrant lui aussi Mozart. Le rare effet bénéfique de Melchior Grimm aura été de présenter Mozart à Mme d'Epainay qui lui prêta son piano. Le comte Sickingen plus efficace invita Mozart à donner un concert dans son salon. En fait c'est Wolfgang qui se fit ses propres relations avec le maître de ballet Noverre, puis le directeur Legros qui l'invita, lui fit créer une œuvre musicale mais oubliera de la produire



Mozart à Paris



La marquise Louise d'Épinay



Grimm assis et Diderot (par Carmontelle)

Finalement, malgré ses préventions morales, Mozart composa à Paris une symphonie concertante pour flûte destinée à Wendling, pour hautbois destinée à Ramm, cor à Giovanni Punto et basson à Georg Wenzel Ritter ; elle devait être jouée au Concert spirituel. « Mozart prit plaisir à l'écrire pour le grand orchestre parisien et sut en tirer parti en intégrant la clarinette. La symphonie fut un succès auprès de tous et Legros fut tellement satisfait qu'il claironna que c'était sa meilleure symphonie. Alors, pour une fois heureux, Mozart écrit « Dans ma joie je m'en allais au Palais Royal, pris une glace, récitai le chapelet comme je l'avais promis et rentrai à la maison. » Hélas finalement cette symphonie concertante destinée au Concert spirituel n'eut pas lieu (et sa forme autographe a disparu). C'est Legros qui en refusa la charge, dominé alors qu'il était par le maestro Cambini... » (cf. J.M. Michaux)

Le 2 mars 1778 Léopold Mozart rappelait par lettre à Wolfgang peu avant qu'il n'arrive à Paris, le bon accueil que le baron de Bagge réservait toujours à ses amis musiciens d'autant que leurs œuvres étaient nouvelles « Tu dois ne produire chez lui que de la bonne musique » et Bagge prenait tous leurs frais à sa charge (ainsi pour Gossec, Duport et Viotti) (cf. E.T.A.Hoffman dans ses « Leçons de piano » parle du salon de Bagge où vient Mozart, vante les qualités musicales de Jean Louis Duport et se moque des grincements du violon de Bagge).

Sinfonia concertante in Es  
für Oboe, Klarinette, Horn, Fagott und Orchester  
KV Anh. I, 9 (297b; KV6: Anh. C 14.01)

3

Allegro

© 1980 by Bärenreiter-Verlag, Kassel  
Internationale Stiftung Mozarteum Salzburg, Online Publications (2009)

La symphonie concertante KV Anh.I.9 (297b...)

Existaient aussi d'autres concerts, celui de la Loge Olympique, des Amateurs, des Enfants d'Apollon où jouait J. Louis Duport et le salon recherché de Mme de L'Epinau. Grâce à Grimm et Mme d'Epinau, Mozart connut d'Alembert, Diderot qu'il appréciait, mais pas l'athée Voltaire qu'il haïssait, traitait de mécréant de fieffé coquin avant qu'il ne meure le 30 mai 1778

Le 24 mars 1778, lendemain de son arrivée à Paris Mozart écrit à son père « Grâce au ciel ! (c'était après six jours et demi d'un voyage pénible) nous sommes arrivés. Demain nous avons pris un fiacre pour aller voir Grimm et Wendling et j'espère appeler Mr. Sickingen, un grand connaisseur et passionné de musique pour lequel j'ai deux lettres de Mr. Gemmingen et de Mr. Cannabich. Melle Weber chante 3 Airs de mon « Roi pasteur ». Après que Mozart ait rencontré Mr. Gemmingen, il lui remit les variations Fisher prévues à son intention, et alors qu'il le quittait, Gemmingen lui donna une lettre de son ami Mr. Sickingen en lui disant « je pense que vous obtiendrez une bonne recommandation grâce à cette lettre ».



Carl Stamitz (1745-1801)



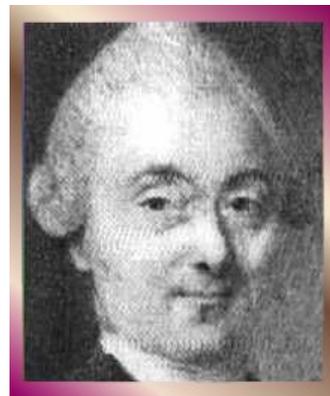
E.V. Gemmingen (1745-1836)



G. Wenzel Ritter (1748-1808)



Giovanni Punto (Prague 1746-1803)



Jean-Baptiste Wendling (1723-1797)

Le 5 avril 1778 Mozart écrit, début de son accueil à Paris, qu'il était peu satisfait après qu'ait été joué « Les petits riens » du maître de ballet Noverre dont il avait accepté sans plaisir accepté la composition musicale. En réalité cette pièce en un acte avait été bien applaudie et d'autre part sa mère Anna Maria ajoutait à sa lettre « Monsieur Wendling a fait une grande réputation à Mozart avant son arrivée, et il l'a maintenant introduit chez de nombreux amis »

Le 1er mai 1778 « je pense que le baron Grimm va me donner une lettre pour la duchesse de Chabot pour qu'elle me recommande à la duchesse de Bourbon », or l'invitation fut un échec.

Le 24 mai 1778 Mozart chez le comte de Sickingen écrit « je dîne devant Wendling et Ram ».

Le 11 juin 1788 à l'Académie de l'affiche ne mentionne même pas son nom (pourtant malgré son peu d'intérêt ce fut un grand succès ; la chronique du jour disait « on s'y endort moins que chez les Picinnistes ». (La querelle entre Gluckistes et Piccinistes faisait alors rage et cela n'arrangeait pas le sort de Mozart bien qu'en réalité il n'ait pris parti pour aucun).

Le 18 juin 1778 Mozart donna sa symphonie N°31, K297/300 dite « Parisienne » ou « Paris » après l'avoir jouée le 12 chez le comte Karl Heinrich Sickingen, ambassadeur du Palatinat et l'avoir dédiée au duc de Guines amateur de musique et à sa fille ; or malgré son geste généreux envers Paris et ses hôtes, il ne reçut pas le même enthousiasme que celui reçu en 1763- 1764.

Le 11 juin 1778 Léopold avait écrit à Wolfgang qu'il allait lui envoyer une lettre de recommandation de leur ami Dussek (où il était alors reçu) dans laquelle Dussek conseille à Mozart de rencontrer le clarinettiste Joseph Beer qui lui ouvrirait les bonnes portes de Paris...

Le 3 juillet Mozart refuse cette offre avec mépris mais reconnaît le talent de Beer « *Pour ce qui est de la recommandation à Mr. Beer, je ne crois pas qu'il soit utile que vous me l'envoyez car, aussi loin que je le connais je sais seulement que c'est un excellent clarinettiste mais, sous d'autres aspects c'est un compagnon dissolu qui n'a aucun crédit et franchement je n'aimerais pas lui donner la lettre de recommandation car j'aurais honte même s'il devait faire quelque chose pour moi* » ; il ajoutait « *des deux frères Stamitz seul le plus jeune (Carl) est ici* »

C'est au Concert spirituel que Mozart rencontra Jean Baptiste Cramer et les deux frères Stamitz, Anton Joseph et particulièrement Carl, ami et co-auteur de compositions avec Beer.

Le 3 juillet 1778 Madame Mozart meurt de fièvre typhoïde dans leur appartement (cf. notes). Après une messe à St Eustache, elle fut inhumée au cimetière proche (disparu depuis) mais dans l'église une plaque commémorative le rappelle. Après que Mozart ait prévenu délicatement son père, Grimm l'invita à partager son étage dans l'Hôtel de Madame d'Epinau mais très peu de temps après il chassa Mozart prestement en commandant pour lui un coche de départ (plus tard le 3 septembre Mozart écrira de lui à son père « Je lui ai ouvert mon cœur et il en a fait usage, il m'a toujours mal conseillé parce qu'il savait que je le suivrai »

Le 9 juillet 1778 Mozart écrivit à son père que l'aîné des frères Stamitz Anton Joseph était à Londres et que seul Carl était à Paris mais que tous les deux étaient des coureurs, mal habillés.



Anna Maria Mozart fut inhumée près de St.Eustache et mourut à Paris dans cette maison

Notes : Schurig dans son « W.A. Mozart sa vie ses œuvres » écrit qu'à son chevet vinrent « le pianiste (sic) Joseph Beer (1741-1811) et Anton Stamitz ». Anna Maria mourut d'une typhoïde soignée par un médecin allemand qui prescrivait la saignée par un barbier, la rhubarbe mêlée au vin (l'une dite revigorante, l'autre toujours laxative).

Mozart quitta Mannheim le 24 Mars 1778.

Pour Mozart Paris fut un échec. Gossec et Wendling « auraient réussi à rester à Paris pour y avoir réfléchi pendant des années ». Or Mozart avait aussi longtemps pensé à Paris et pour y rester de même. Mais, une fois à Paris, il avait réduit ce temps à six mois par dépit et impatient de retrouver à Mannheim Aloyse Weber. Or dans ses lettres Mozart regretta son départ précipité. Mais bien au-delà de ce regret que chacun partage, il faut surtout regretter que Mozart n'ait pas aussitôt demandé une collaboration à Beer comme il avait eu l'intention de le

faire, faute d'être passé vite au-delà des reproches qu'il lui avait fait sur le vif (comme il l'avait fait rapidement pour Stadler). En cela nous rejoignons ce qu'écrit Pamela Weston « *Beer qui s'apprêtait à faire une vaste tournée avait une réputation internationale inégalée par Anton Stadler ; et il aurait très probablement bénéficié considérablement à Mozart.* »

La période russe de Jean Joseph Beer s'étendit sur 12 années, de 1780 à 1792. En l'année 1780 le célèbre architecte italien Giacomo Quarenghi arriva à Saint Pétersbourg qui y fit bâtir des bâtiments prestigieux Peterhof et pour Catherine II le Théâtre de l'Ermitage. Giuseppe Sarti avait composé l'opéra Oleg avec Cannobio et Paskévitch, en partie sur des paroles de l'impératrice, opéra qui fut donné en 1790 au Théâtre de l'Ermitage (Giuliana Mussini-Sarti sa fille écrira plus tard que Natale Mussini à peine arrivé en Russie en 1812 rencontra Quarenghi). L'activité personnelle de Beer débuta à l'automne 1780 par une série de concerts dans les palais des russes nobles. Puis il entra au service de l'impératrice Catherine II qui le nomma en 1783 Maître de concert du Théâtre impérial.



Giuseppe Sarti et Natale Mussini (p. Cesare Mussini)  
en Russie 1794-1801, suivi par son gendre en 1808-1812.



Catherine II en Minerve  
Ermitage par J.P.A. Tassaert



Gregori Potemkine

Potemkine gagna la bataille contre les turcs, victoire d'Otchakof (1788) et dédia à Catherine II « l'oratorio russe » que Sarti composa ainsi qu'Oleg (avec Canobbio-Paskevitch et des paroles de l'impératrice pour son héros greco byzantin)

L'impératrice qui l'appréciait beaucoup fit de lui un membre actif de ses concerts privés (bien que cette activité ait été parfois interrompue par un voyage). Comme clarinettiste et compositeur Beer retrouva ses anciens collègues du Concert spirituel Jarnovick, Roesler (Rossetti) Jean Pierre Duport et Giuseppe Sarti dont il avait entendu des morceaux à Paris. En novembre 1780 on l'entendit deux fois.

*Mr. Beer, virtuose clarinettiste arrivé depuis peu, informe l'honorable public que, les 10 et 17 octobre prochains, il donnera deux concerts dans la maison de Son Altesse, le Prince Potemkine. Les premiers virtuoses de la Chapelle de sa Majesté joueront dans ces concerts (annonce dans la Gazette de Saint Pétersbourg du 29 septembre 1780). Monsieur Beer clarinettiste virtuose arrivé depuis peu informe son honorable Public qu'il donnera deux concerts les 10 et 17 octobre dans la maison de sa Grandeur le Prince Potemkine. Les premiers virtuoses de la Chapelle de Sa Majesté joueront pendant ce concert. »*

*« Mr. Beer à l'honneur de vous faire part que le 10 octobre dans la maison de son Altesse le Princ Potemkin, qu'il dirigera un concert où seront donnés deux concertos de sa composition. Madame Bonafi, Messieurs Comagnucci et Babbini chanteront et Monsieur Paesiello jouera un Concerto pour violon... (ibid., 6 octobre 1780)*

*Monsieur Beer vous annonce que son premier concert aura lieu absolument le samedi 1er Novembre. Ce sera dans la maison du général Chterbatchef. Il jouera une œuvre pour clarinette de sa composition (ibid.30 octobre.1780)*

*Monsieur Beer a l'honneur d'informer le public, que le samedi de ce mois un second concert aura de nouveau lieu (8 novembre 1780).*

Aussitôt après Beer joua dans des Maisons particulières, mais cela ne dura pas longtemps avant de la cour impériale le pria d'être membre des Concerts privés de la chambre de la tsarine, tel que la décision du jour est prise : *Mr. Beer arrivé ici de Paris qui a eu l'honneur de montrer son art à St.Pétersbourg, en présence de Sa Majesté Impériale et de leurs altesses impériales, donnera jeudi prochain soit le 21 de ce mois, dans le théâtre de Son Altesse la Comtesse Serguievna Saltikova (femme de Serge Saltikov) un grand concert dans lequel on jouera beaucoup de Concertos et autres pièces musicales nouvelles de sa composition pour la clarinette et Mr.Facius jouera du violoncelle (Gazette de Moscou du 3 et du 16 Janvier 1781).* La « Gazette de Moscou » précisait que du moment où Beer avait pris pied son activité à Moscou s'en trouvait aussitôt élargie. Beer quitta St Pétersbourg avec son élève Franz Dvorak, comme lui d'origine tchèque, et gagna Varsovie, où il rencontra le chanteur J.B. Brochi (lequel partait pour St Pétersbourg) et le violoniste Fiorillo qui jouait alors de la mandoline. Puis il partit en direction de la Néva et fut nommé dès le premier mai 1782 à l'orchestre de la Cour, mais sans engagement officiel. Cependant s'étant bientôt fait remarquer à une haute place en mai de l'année suivante, Catherine II exprima son désir de voir Beer régulièrement au Théâtre Impérial. Le comte de Bezborodko (conseiller de Catherine II) annonça ce théâtre par une lettre du 10 mai 1783 « *Comme il a été porté à la connaissance de Sa Majesté que le clarinettiste Beer fut employé au service depuis le 1<sup>er</sup> mai de l'année passée, aussi bien pour des concerts que pour des opéras, Sa Majesté a daigné que Votre Haute Excellence conclue un contrat avec ce musicien, en comptant depuis le 1<sup>er</sup> mai passé de 1782, et cela non seulement pour les opéras mais encore pour les Concerts et la table » (Archives Théâtre Impérial, II,111)*

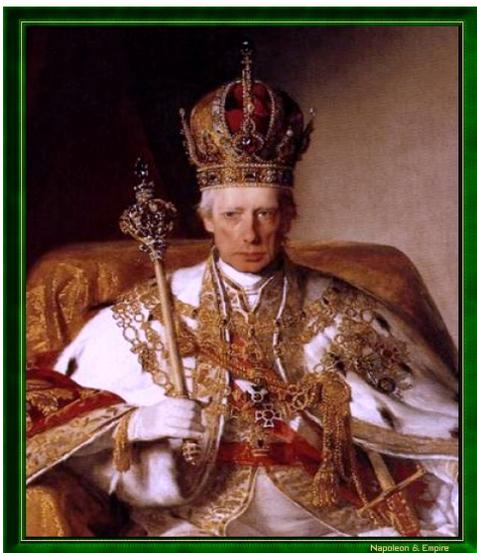
Comme on peut le penser, le comité des spectacles appliqua cet ordre en un clin d'œil. Un contrat de trois ans fut conclu avec Mr. Beer. A partir du 1<sup>er</sup> mai 1783, le virtuose Beer fut nommé Maître de concert du Premier orchestre et un salaire de 1800 roubles par an lui fut assuré. A part Canobbio (ex co-auteur de l'opéra Oleg avec Sarti et Paskevitch) qui en tant que premier violon et chef de l'Opéra italien recevait lui 2000 roubles, Beer jouissait alors de la plus haute somme attribuée à un musicien de la Cour. Puis il reçut bientôt une nouvelle remarque admirative de l'impératrice pour son talent le 16 octobre de la même année : sur ordre impérial il obtenait la jouissance d'une somme spéciale, égale à son salaire annuel.

Par ailleurs pour Beer le fait d'avoir été rapidement libéré de l'orchestre, lui permit de se consacrer aux concerts organisés dans le Palais. Ainsi en l'année 1784 son nom n'apparut plus sur la liste des membres de l'orchestre. Il n'était plus remarqué que dans un petit groupe de virtuoses, qui appartenait à la musique de chambre. Là dans le Palais d'Hiver, on l'entendait aux côtés du clarinettiste, Giornovicchi et de Ferdinand Titz en même temps que la célèbre cantatrice Todi (Catherine II chassa pour elle Sarti qui lui préférait son castrat, mais Sarti y gagna la protection sinon équivalente du moins différente de Potemkine) et le castrat Arnaboldi, dit Comaschino. A ce moment le premier clarinettiste était Joseph Grimm, qui avait comme collègues Georg Brunner et Christophe Schiller. Le 21 février 1785 les amateurs de musique entendirent de Mr. J.F. Klöffler, maître de chapelle à Bentheim-Steinfurt. Sur une de ses compositions un concert fut donné dans le Théâtre Kameny ; elle représentait une « Bataille musicale », qui avait eu un grand succès à Berlin, Königsberg, Londres, Copenhague. Beer à ce concert joua de la clarinette (confère Gazette de St Pétersbourg du 16 février 1784). En février 1785, Beer demanda et obtint une permission de cinq semaines pour un voyage personnel à Moscou. Là il joua plusieurs fois avec d'autres artistes de cette ville, et ce fut le plus souvent avec le violoniste Facius qu'il joua ses propres compositions telle « Une chanson royale de chasse française » et un Quintet avec trois violes d'amour et un cor de chasse. Le programme de ce concert se composait entre autres de symphonies de Haydn, en général comme cela se produisit à Varsovie là où Beer se fit entendre en 1781 (Jean Henri Facius né vers 1760 était un violoniste allemand qui avait connu Beethoven à l'âge de dix ans. Grâce aux connaissances russes de son père, il vint à Moscou, où deux fois en 1780 et en 1785 on le vit apparaître sur l'estrade avec Beer. Plus tard il entra au service du comte N.P. Cheremetief). Le 17 décembre 1786, à St Pétersbourg, le harpiste tchèque C.T. Niemeczek, il donna un grand concert vocal avec instruments, où les virtuoses accompagnaient les chanteurs. Le lendemain on entendit Louisa Todi, Guglielmo Jermolli et le clarinettiste Joseph Beer. Beer revenu à St Pétersbourg y resta jusqu'en 1788. Puis il alla de nouveau à Moscou, où il donna d'autres concerts. Finalement deux années plus tard il formula le vœu de revenir faire une halte dans son pays natal. Le 23 octobre 1790, la direction du Théâtre Impérial écrivit dans son protocole :

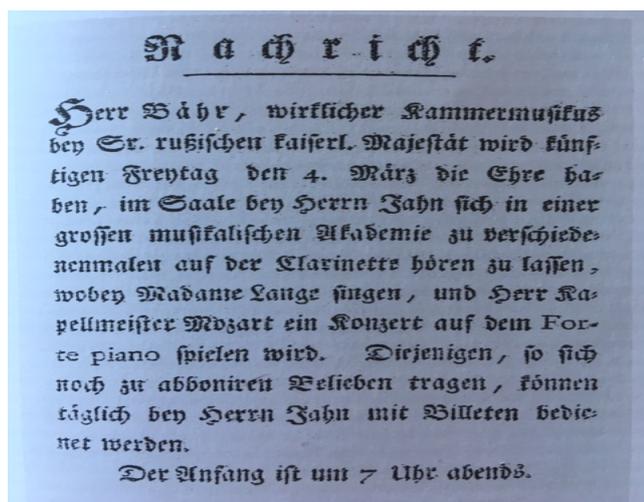
« Le clarinettiste Beer désirant se rendre à l'étranger pour revoir ses parents, décide de lui accorder un congé de deux mois avec maintien de ses appointements, en le chargeant de rechercher en Bohême, des musiciens nécessaires pour combler l'orchestre (Archives des Théâtres Impériaux II,228). Domenico Cimarosa et Vincente Soler était encore là malgré la fermeture des théâtres italiens et français. Mais l'ensemble instrumentaliste de la Cour était tombé, ce pourquoi on demanda à Beer de chercher un complément. Pourtant malgré cela dès le jour précédent, Beer avait annoncé la nouvelle de son départ avec son élève, l'hautboïste Théodore. Quelques années plus tard Théodore de retour à St Pétersbourg fit un parcours brillant à la cour des Tsars qui succédèrent à l'impératrice Catherine II, soit Paul 1<sup>er</sup> depuis 1802 puis Alexandre 1<sup>er</sup> jusqu'en 1825 et enfin Nicolas 1<sup>er</sup> de 1825 à sa mort en 1827. En 1792

plusieurs musiciens étrangers quittèrent St Pétersbourg, tous avec de grosses pensions (car ils étaient restés longtemps à St Pétersbourg) ; ainsi en fut-il des violonistes Fedor Wagner, Johann Ritt, Francesco Tardi Anton Titz (1754), d'Adrian Mansteim et du violoncelliste Marech. Après plusieurs voyages Berlin-Prague il se fixa quelque temps à Prague. A son retour à Prague, Jean Joseph Beer, eut l'honneur de participer au concert donné en juin 1792, pour le couronnement de l'empereur d'Autriche-Hongrie François II. Enfin après s'être fait entendre brièvement à Weimar, Gotha et à Leipzig, il se fixa à Berlin où on ria aussitôt de faire partie de la chapelle de la cour du roi Frédéric Guillaume II, puis de celle de Frédéric Guillaume III où il resta jusqu'à sa mort vingt ans après, le 10 octobre 1812

**« Possible » rencontre Mozart-Beer à Paris :** Mozart refusa de rencontrer Beer ayant appris qu'il était « une créature dissolue aux mauvaises fréquentations » (cependant qu'il apprenait pire d'un Stamitz, mal habillé, d'un Stadler également mal habillé, mais de plus libertin, joueur, ivrogne, adultère et d'un Wendling sans religion). Ces jugements vifs tenaient certes à l'éducation chrétienne rigoureuse d'un Mozart qui priait tous les jours (et ce jusqu'à sa mort) récitait son chapelet, haïssait le mécréant Voltaire. Cependant à l'encontre de son attitude immédiate virulente excessive « ivrogne, libertin » voire indiscrete « adultère » et plus virulente à l'égard Stadler qu'à d'autres, on est étonné de voir Mozart devenir le meilleur ami de ce Stadler et une amitié qui deviendra solide et longue. Il est alors permis de penser que pareil revirement de Mozart ait pu se produire à l'égard de Beer, d'autant que les reproches que Mozart lui avait faits étaient bien inférieurs en nombre et en virulence à ceux qu'il avait fait à Stadler. Hélas Mozart mourrait quelques mois plus tard, le 5 décembre 1791, ne laissant ainsi pas assez de temps à Beer pour nouer avec lui une aussi longue amitié qu'avec Stamitz. Cependant cette rencontre va devenir réelle et officielle à Vienne le 4 mars 1791 quand Mozart ayant appris qu'un concert était donné au bénéfice de Beer Mozart proposa aussitôt à Beer de participer à son concert et d'y jouer son concerto. Admirez son geste amical mais regrettons une nouvelle fois le retard qu'il mit à se lier avec Beer en citant encore Pamela Weston « *Le talent de Beer supérieur à celui de Stadler aurait mieux profité à Mozart* »



François II d'Autriche empereur du St Empire Germanique (roi de Bohême août 1792)



Mr. Bähr à Vienne chez Zahn le traiteur du roi donnera un concert à son bénéfice le 4 mars 1791, Mozart jouera un concerto

Dans les notes médicales sur Mozart, Benjamin Simkin (Sinaï Medical Cedars Los Angelès1992) rapporte que les lettres de Mozart contiennent 63 fois, soit 17% des alternations d'écholalie et de palilalie (répétition du mot propre ou de ses propres mots dont des mots scatologiques grossiers), se produisant plus pendant ses périodes heureuses, celles du début que les malheureuses, celles des 18 mois parisiens qui nous concernent (Syndrome de Gilles de la Tourette). Cet avis médical, expliquant les mouvements d'humeur de Mozart et ses revirements rapides, est conforme à notre conviction : Mozart avait rencontré Beer à Paris (fusse le syndrome imparfait)

« Possible rencontre » (suite) Mozart-Beer à Paris : L'éminent clarinettiste et professeur Erich Hoeprich, qui dans son livre « The Clarinet » écrit « *la rencontre de Mozart avec Beer à Paris apparaît possible* », or, son avis favorable est d'autant plus persuasif qu'il le donne aussitôt après avoir cité les reproches virulents de Mozart à l'égard Beer et transmis à son père « Beer is a dissolute sort of fellow » j'aurais honte de me recommander de lui ». (L'attentif Léopold donnait cependant un bon conseil à son fils car s'il avait appris que Beer avait du talent, il était aussi persuadé que son ami Dussek à Paris mieux placé que lui, devait savoir ce qui se disait de Beer dans la capitale où nul n'avait jamais entendu un clarinettiste aussi exceptionnel).

Finalement la réconciliation de Mozart avec Beer devient officielle le 4 mars 1791 à Vienne, comme cela est lisible sur l'affiche d'époque en illustration : Mozart offrit ici à Jean Joseph Beer de participer à un concert (sachant qu'il était donné au bénéfice de Beer soit pour lui un honneur et un bon avantage pécunier). Mozart joua ce jour-là au piano son Concerto K497 et le grand succès qu'ils obtinrent tous les deux scella définitivement leur réconciliation.

### **Vingt ans à Berlin 1792-1812, Beer confirme sa gloire. A peine arrivé il se marie avec Antoinette Tassaert, fille du premier sculpteur de Frédéric le Grand et recteur de l'Académie des Arts :**

L'activité musicale de Beer à la cour de Prusse aussi bien à Berlin qu'à Potsdam fut riche en succès ; le calendrier d'adresses Berlin-Potsdam indique qu'il habitait Potsdam et que son activité principale était à Berlin. Quelques actes d'état-civil sauvés des bombardements de la dernière guerre subsistent en partie dans les archives de l'église catholique Ste Hedwige de Berlin (complètement détruite et reconstruite d'après l'originale elle est devenue cathédrale). Actes d'états religieux : celui du mariage est imprécis, celui du décès de l'épouse manque ici.

1) Le mariage à Berlin se fait à l'église catholique Sainte Hedwige : sa date approximative se limite à 1792/1793. Jean Joseph Beer épouse la pastelliste Antoinette Angélique Tassaert, graveuse, professeur de dessin (cf. Tournefeuille, n°21, an 2013) fille de Jean Pierre Antoine Tassaert, premier sculpteur de Frédéric le Grand et de la miniaturiste, pastelliste et professeure de dessin à Berlin, Marie Edmée Tassaert (cf. supplément Tournefeuille, 2018)

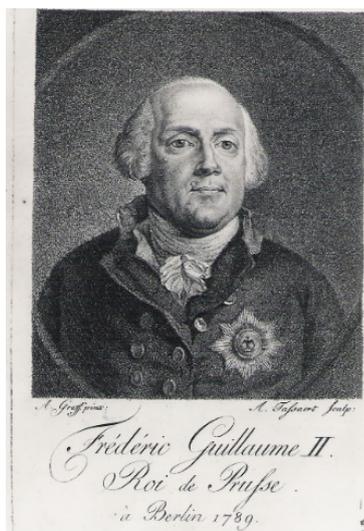
(le graveur Daniel Chodowiecki ami des Tassaert dans ses lettres au peintre Anton Graff parlant des préliminaires du mariage écrit « la petite Toinette à sa fenêtre guette la venue de son fiancée »)

2) une fille figure dans le registre des baptêmes (Fol 11 au 22 avril 1802-96) : aux prénoms de Johanna suivi de Sofia, Louise, Félicitas (qui sont les prénoms de ses trois tantes Tassaert)

3) dans le registre des morts des mêmes années 1773/1815 (mais Fol 15) 115 Beer) on trouve : a) Louise Félicitas 2 mais 1802 soit la précédente, et b) Friedrich Wilhelmine 21 septembre 1814.

Il n'y a donc pas de survivants. La mort du père Jean Joseph est fixée à la même source au 28 octobre 1812. Pour ce qui est d'Antoinette, née en 1768, on sait qu'elle avait fondé une Ecole de dessin et continuait de peindre et d'exposer à l'Académie des Arts. Ainsi en septembre 1812 avec une élève, puis elle exposa ses propres oeuvres en 1814, 1816 et 1820. La date de sa mort n'est pas connue exactement mais on la situe entre les deux années 1823 et 1824.

A la cour du roi Frédéric Guillaume II, amateur et compositeur de musique (ainsi l'étaient Frédéric le Grand son oncle et le frère de Frédéric, Henry à Rheinsberg) Antoinette Beer grava le portrait de ce roi d'après Anton Graff).



Frédéric Guillaume II  
gravure Antoinette Tassaert (d'après Graff)



Frédérique Louise de Hesse Darmstadt



Friedrich Wilhelm III et la reine Louise de Prusse Antoinette  
par Félicité Henriette Robert Tassaert (d'après Tischbein)

Mozart aimait particulièrement ce roi violoncelliste, élève de Jean Pierre Duport (1841-1818 Berlin) qu'il avait nommé son maître de Chapelle puis son Superintendant, place dont hérita son frère cadet Jean Louis (1749-1819) en 1789 fuyant la Révolution française (Reichardt en fut très jaloux). Mozart qui refusa le poste de maître de chapelle que ce roi lui offrait, avait créé en 1789 pour Jean Louis Duport ses Variations K573 sur le thème du menuet de la sonate pour violoncelle et basse op 4 N°6 de son frère Jean Pierre. (Jean Louis Duport lui, avait créé avec Beethoven en 1789 les 2 Sonates Opus 5 que Beethoven dédia à Frédéric Guillaume II). Mozart affectionnait particulièrement la reine Frédéric Louise....

Ce roi bon vivant couvert de maîtresses, la principale étant Mme de Lichtenau (ex Mme Rietz) qu'il fit comtesse de la Mark (cf. « Maîtresse et Mécène »). « En accédant au trône il avait demandé à Tausch de rejoindre Beer dans son orchestre privé » ; par ailleurs « Tausch remplaça Beer en 1791 quand Beer partit en Russie » (cf. thèse de Maryse Legault en 2018).

Fin 1789 Natale Mussini (Bergame 1765-1837 cloître de la Stma Annunziata de Florence, Stèle et Buste) ayant de peu échappé à la guillotine française gagna Londres où il joua au King's Theater du 27 février au 10 juillet 1790 et, avec la cantatrice Nancy Storace ce 27 février même, un rôle de ténor dans le rôle du comte du Don Giovanni dans la Villanella rapita arrangée par Mozart et Sarti (soit ici un rare petit clin d'œil de Mussini à Mozart). Puis venu en Allemagne avec Giuliana Sarti il fit une tournée à Hamburg, Dresde, Hanovre pendant les Winter Konzerte, puis Vienne pour finir à Berlin où il se fixa. Là il entra au service de Frédéric Guillaume II la dernière année de son règne en 1794 où il est souvent qualifié de « Chanteur du Roi ». A la mort du roi en 1794, il passa quelques mois au service de Frédéric Guillaume III et de la reine Louise. Mais une chanteuse qu'il avait refoulée rapporta au roi que Mussini était l'amant de la belle reine Louise.



Fronton : Six Romances (tirées des oeuvres de Mr de Florian, accompagnement de piano et violon obligé, composées et dédiées à sa Majesté La Reine Mère par N. Mussini, Maître de Chapelle de Sa Cour Behrenstrasse (et non rue des Ours une erreur de traduction de Behr en Bär = ours). Le portrait de Natale Mussini figure plus haut près de Giuseppe Sarti son beau-père.

C'était une calomnie mais le roi crédule chassa Mussini ; or Mussini ne perdit pas au change en passant au service de la reine veuve Frédérique de Hesse Damstadt puisque de maître de chapelle qu'il était, elle l'éleva au rôle de compositeur, un compositeur personnel auquel elle fit bâtir une maison à Freienwalde où elle s'était retirée. Mussini connaissait bien Righini, Himmel, et le grand acteur puis directeur de théâtre, Auguste Iffland admiré par Mme de Staël et admirateur de Giuliana Mussini-Sarti dans un rôle d'actrice passager. (cf. lettres de Giuliana à Natale en Russie « Les Mussini musiciens et compositeurs ») La reine Louise reste une idole pour les Allemands, pour sa beauté mainte fois peinte, et pour son courage face à Napoléon ; elle aimait la littérature, la musique dont celle d'Herklotz qui collabora avec Mussini ; Himmel lui apprit le chant, et Mussini lui dédia des œuvres en précisant « Königin Louise dedicae ». Il composa aussi l'opéra « Betulia libera » (comme bien d'autres après Mozart) et une série de Quatuors pour violon et piano obligé.

Franz Tausch vint en 1789 à Berlin au service du roi Frédéric Guillaume II et de sa mère la reine douairière, alors que Jean Joseph Beer était leur Maître de Chapelle, puis à la mort de cette reine en 1805 il créa le Conservatorium für Blasen instrument (pour instruments à vent) destinée aux amateurs et aux professionnels. Il eut pour élèves Crusell et Baermann, futurs grands clarinettistes ; ses membres se faisaient entendre dans des salons mondains dans lesquels Tausch retrouvait son ami Joseph Beer, vieilli mais toujours aussi performant. *Sous la direction de Tausch, dès 1792 au fameux Hôtel Paris, avaient lieu régulièrement des séries de concerts. Stadler joua le 29 mars 1798 en l'Académie de Josepha Dussek, la chanteuse de Mozart dans son « Titus » l'aria Non più di fiori » (Strebel Herald) (dans ce même livre Jean Joseph Beer est cité maintes fois, et la description de son talent face aux difficultés inhérentes au jeu de la clarinette, plus élogieuse que notre évocation suivante, finit ainsi « quiconque n'a pas entendu Beer ne peut se le représenter tellement grands sont la beauté et la plénitude du ton de sa clarinette »).*

Par ailleurs Mme Legault dans sa thèse écrit « Tausch et Beer jouaient très souvent ensemble en solistes et pour la première de Peter von Winter, le Concertino for violin, clarinet, bassett horn, bassoon le 3 avril 1802 » et « Tausch remplaça Beer en 1791 quand il partit en Russie ».

Les rencontres possibles de Tausch avec Natale Mussini, ne se lisent guère que chez Schlesinger, leur éditeur commun, dans l'encyclopédie allemande créée par Reichardt qui est l'Allgemeine Musikalische Zeitung, dans les registres de l'Italienischen Oper, Le journal de la littérature étrangère, Le Morgenblatt für gebildete Stände (ils y sont cités avec leurs œuvres propres qui, jouées le même jour, laissent imaginer des rencontres possibles) avec celles de compositeurs contemporains tels Reichardt, Pierre Rode, les frères Jean Pierre et Jean Louis Duport..) rencontres surtout possibles avec Righini et Himmel (qui eux étaient bien connus de Mussini puisque Giuliana Sarti l'écrit dans les nombreuses lettres qu'elle adresse de 1808 à 1812 à son Mussini en Russie au service d'Alexandre 1<sup>er</sup>). Mais avant d'aller d'aller en Russie Natale Mussini ne quitta Berlin qu'en 1818. Les rencontres musicales avec son allié Pierre Rode et avec Jean Pierre Duport hormis les livres précités sont rares ; et rares avec Jean Louis Duport mari de Louise Tassaert, sœur d'Antoinette et de Félicité Tassaert épouse Robert auteure d'un portrait au pastel de Jean Louis Duport (musée de Berlin). Pourtant Pierre Rode que Natale Mussini en 1802 avait recommandé au roi de Prusse de la part de Riquet de Caraman, habitait avec Mussini la Maison Verona-Blesson des Linden et Jean Pierre Duport quelque temps. Mussini et Rode la quittèrent en 1818 (cf. Das Haus Verona-Blesson ein Jahrhundert einer deutschen-italienischen Familie 17/18... Linden (Guy Leclerc 2001)

### **Jean Joseph Beer inventeur de la cinquième clef de la clarinette en 1775 - son grand talent :**

L'inventeur : vers 1775 Beer inventa la cinquième clef de la clarinette, une adjonction qui permit de jouer le Fa dièse et sa douzième le Do dièse (il aurait participé à la création de la quatrième clef). En 1791 Jean Xavier Lefèvre ajouta une 6ème clef à la clarinette

Le talent : *Jean Joseph Beer était un homme puissant et d'une grande capacité respiratoire et son talent exceptionnel résidait dans la longueur d'un souffle qu'il tenait en le modulant sans que n'en paraisse un gonflement visible de ses joues et une rougeur de son visage.* Et Grünsteufel Günster résume ces qualités par ces mots « *Beer soufflait comme un Dieu* ».

### **Beer créateur de l'Ecole allemande et créateur de l'Ecole française :**

Bien que ces deux créations soient attribuées à Jean Joseph Beer, elles sont habituellement reportées sur ses successeurs ; plus particulièrement l'école française est souvent attribuée à Michel Yost car il fut particulièrement sensible au goût français, un goût auquel Beer avait fini par se rallier et être lui-même considéré, avant Yost, comme le créateur de l'école française. Mais en Allemagne Jean Joseph Beer est toujours cité comme le fondateur de l'école allemande devant son élève Baerman (attribution souvent donnée à Baerman pour mieux célébrer le talent qu'il apportait à la plénitude du son de la méthode allemande).



Michel Yost



Henri Joseph Baerman



Heinrich von Kleist

### **Les trois principaux élèves de Jean Joseph Beer : Yost, Soler et Baerman - le passager Kleist :**

**Michel Yost** (1754-1786) souvent appelé Michel fut donc considéré comme le fondateur de l'Ecole Française de la clarinette. Il reçut ses premières leçons de clarinette de son père suisse, lequel était entré comme trompette dans le régiment de cavalerie française. A Paris Yost reçut l'enseignement de Joseph Beer qui, reconnaissant son talent, l'orienta dès 1777 vers le Concert spirituel. Puis à partir de 1781 s'étant mis à jouer dans des concerts pour soliste, cela lui permit de s'orienter vers les précoces œuvres classiques de Jean Chrétien Bach et de Joseph Haydn. Et très vite il devint l'un des plus mélodieux clarinettistes de son temps Enfin Yost composant lui-même publia ces compositions sous son prénom Michel avec l'aide de son ami Johann Vogel dans sa propre édition : seuls 14 concerts de clarinette sont de lui et de lui sont aussi des Duos, Trios, Quartettes pour des ensembles de musique de chambre. Bien que jeune il eut ses propres élèves dont le plus célèbre fut Xavier Lefèvre. Après le départ de Beer de Paris il prit aussi Pierre Etienne Solère qui devint son élève préféré

**Pedro (Pierre) Etienne Solère (Soler) (1753-1817)** Né près de la frontière espagnole, déjà à 14 ans Solère entra dans la Chapelle d'un régiment d'infanterie française d'abord comme Hautboïste puis comme clarinettiste. C'est vraisemblablement en tant que militaire qu'il vint à Paris et c'est à Paris qu'il quitta le service militaire dans les années 1770 pour suivre les leçons de Beer et celles de Michel Yost, l'élève de Beer. Ainsi dire fut il autant l'élève de Yost que de Beer. Soler fut celui qui donna une impulsion à la clarinette après que Beer ait ajouté la 5<sup>ème</sup> clef. Au Concert spirituel où il vint ici 24 fois à partir de 1784, il obtint un tel succès qu'il gagna une place dans la chapelle de la cour du duc d'Orléans. En tant que membre éminent du corps des musiciens à vent et après avoir entrepris des voyages en Italie en Espagne et en Russie en 1793, il fut à son retour élevé à la place de premier clarinettiste de la future chapelle de la cour en 1795 ; puis il fut nommé professeur du Conservatoire de Paris à la suite de sa fondation. Il laissa en mourant le Double concerto pour deux clarinettes en Es Dur et un concert semblable pour clarinette et orchestre.

**Heinrich Joseph Baerman (1784-1847)** fut un clarinettiste virtuose de premier plan dont l'importance a imprégné l'ère romantique. Enfant né à Potsdam il reçut de son père un premier enseignement. Il fut ensuite nommé dans la grande maison militaire (waisen ?? de sa ville natale et c'est à cette école qu'à partir de 1797 il reçut des leçons de Joseph Beer. A 14 ans, bien qu'encore en formation, il fut engagé dans le corps de hautbois du régiment de la Garde de Potsdam. Libéré de l'enseignement de Beer il élargit ses capacités d'exécution et fut alors remarqué par le prince Louis Ferdinand, qui en 1804 l'attira chez lui dans son Palais de la place Wilhelm pour faire partie de l'orchestre de sa maison où il le nomma second clarinettiste aux côtés de Tausch. A l'occasion de la mobilisation de l'armée prussienne en août 1806, Bärmann dut revenir à son régiment et suite à la double bataille d'Iena et d'Auerstedt il fut fait prisonnier de guerre français. Il réussit à en sortir et revint à Berlin. A la suite d'une lettre de recommandation de son père à l'occasion des festivités du mariage de la princesse Marie Amélie de Bavière avec le beau-fils de Napoléon Eugène de Beauharnais et il fut envoyé à Munich en tant que clarinettiste de la chapelle de la cour. Il en fit partie jusqu'à sa mort tout en étant chef de la musique militaire bavaroise. Bärmann était estimé comme le plus célèbre clarinettiste de son temps. Son jeu se mouvait en se transformant et à la plénitude du son d'un niveau inconnu jusque-là qu'il tirait de sa clarinette, s'ajouta le « cantabile » de son adagio, qui assura la prédominance des clarinettistes allemands. Sa célébrité se renforça à la suite des nombreux concerts donnés pendant ses voyages. En 1809 il adopta une clarinette à 10 clefs avec laquelle il joua des œuvres créées à son intention par Carl Maria von Weber adaptées à ses prouesses techniques, soit un grand nombre de sonates, de duos, de quintettes etc. Depuis 1811 il était devenu ami de Carl Maria von Weber, qui composa pour lui plusieurs Concertos de clarinette, ce que firent aussi Giacomo Meyerbeer et plus tard en 1832 Félix Mendelsohn-Bartholdi. Le propre opus de Baermann cumulait 38 compositions, dont jusqu'à ce jour beaucoup de morceaux pour clarinette et orchestre furent joués, ainsi la Fantaisie Es-Dur, les Concertinos en Es-Dur et F-Dur, une sonate en F-Dur, quelques Divertissements et les Variations en F et As-Dur.

(Note : Max de Beauharnais fils d'Eugène marié à une Romanoff, directeur de l'Académie des Bx Arts de St Pétersbourg signa le contrat de Cesare Mussini par lequel Nicolas 1<sup>er</sup> lui commandait de peindre six tableaux de la vie du Christ pour décorer les niches de St Isaac. Théophile Gauthier les admira cf.son « Voyage en Russie »)

**Carl Baermann** le fils d'Henri Joseph (1810-1845) qui en tant que virtuose et professeur était entré dans les pas de son père en matière de clarinette la clarinette entreprit avec lui l'écriture d'un livre d'enseignement en deux tomes « L'école de la clarinette » et « L'école du jeu de la clarinette romantique » avec un complément (Munich 1866 ff.). Cet enseignement a encore aujourd'hui joue un rôle dans l'éducation de la clarinette.

Bien moins connus sont deux autres élèves de Joseph Beer, Czerwenka Peter et Franz Joseph Dvorak cependant que Aloys Moser en parle plusieurs fois dans son livre déjà cité - Théodore Czerwenka (1752-1827) qu'Aloys Moser prénomme Wenceslas ou Vaclav dit de lui qu'il était hautboïste dans la formation de Beer à son époque à St Petersburg. De la très vaste famille des Czerwenka on connaît un bassoniste à la chapelle de la cour de Vienne, dont les deux fils Joseph et Théodore, tous deux hautboïstes, et très prisés se succédèrent. Le plus âgé des deux Joseph, jouissait d'une plus grande célébrité ayant été « hautboïste de Beethoven », bien qu'il ne soit pas sorti de Vienne. Son plus jeune frère Theodore vint à la cour de Catherine la Grande. Pour ce qui est de ses liens avec Beer on sait seulement que Beer pendant une vacance en 1790 à la direction du Théâtre impérial voyagea avec son élève Czerwenka. Toutefois ce Czerwenka revint à la cour de St Petersburg jusqu'à sa mort en 1827. - Pour ce qui est du presque oublié Franz Joseph Dvorak dont on ne connaît pas l'état-civil, il avait comme Beer des racines en Bohême étant né à Prague. Il accompagna Beer lors de son engagement en Russie et fit aussi avec lui le voyage de St Pétersbourg à Warschau à l'hiver 1780/81. Moser le cite deux fois en tant qu'élève de Joseph Beer, cependant il ne resta cependant pas aussi longtemps que son maître à St Pétersbourg car il se rendit à Londres en 1789 mais comme bassoniste. Après un voyage entrepris pour des concerts en Allemagne, dans les Pays-Bas et le nord de l'Italie en 1790 il semble qu'il se soit finalement fixé à Londres.

**Le poète Henri v. Kleist grand amateur de clarinette reçut probablement des cours de Beer :**  
Kleist grand poète issu de noble famille, entra dans l'armée où il commença son éducation musicale. Le conflit post révolutionnaire avec la France lui inspira « Le prince de Homburg ». Tout en menant de pair l'étude des mathématiques et celle de la botanique il perfectionna son éducation musicale à la clarinette. Et le poète Chamisso dit de Kleist qu'il était un excellent clarinettiste. D'un caractère ombrageux, dépressif ses rares amis berlinois étaient Achim von Arnim, Wilhelm Schlegel et Rahel Varnhagen (à partir d'un manuscrit de Mussini qu'elle conservait, elle fit chanter des airs à la diva Meroni qui adorait Mussini). Après que Goethe ait refusé de le recevoir et de faire œuvre commune, il lui voua une haine mortelle et médita sa revanche : créer pour atteindre la gloire de Goethe une Théorie de la musique en parallèle à son Traité des couleurs mais cette œuvre enfin ébauchée ne vit jamais le jour. -Rudolph Loch dans « Kleist eine Biographie » écrit que Kleist très intéressé par la clarinette dès son service militaire formant alors un quartet avec ses amis avait créé une petite danse et « reçut manifestement un enseignement de Joseph Beer » (cf. autres références)

**Liste des œuvres de Jean Joseph Beer (année et lieu d'édition) :**

- Sonates pour clarinette et fagot (sonate pour clarinette et basson), Paris 1775
- Air avec 7 variations pour clarinette-solo 1792 (Ms)
- Phantasie, fantaisie « une chanson royale de chasse française » (pour cor et clarinettes O.O.u.j)
- Klarinettenkonzert Es-Dur (concert de clarinettes en Es-Dur), Leipzig, 1785
- Klarinettenkonzert B-Dur (concert de clarinettes en B-Dur), Leipzig, 1787
- Klarinettenkonzert Es Dur (avec Stamitz), Berlin 1793
- Konzert für 10 Klarinetten (concert pour dix clarinettes), Berlin, 1794

- 6 Duos pour zwei (2) Klarinetten, Paris 1802
- Klarinettenkonzert B-Dur opus 1 (concert de clarinettes), Leipzig 1807
- Klarinettenkonzert Es-Dur (concert de clarinettes), 1808
- 5 Klarinettenkonzert B-Dur opus 2 ( o.O.u.J.)
- Trois grands Duos concertants für zwei Violinen, Hamburg (sous-signature incertaine)
- Quintette für Klarinette, Horn (cor) und Violas d'amour (et viole d'amour)

Remarque à propos de ces oeuvres : la première composition connue de Beer le « Concerto N°6 en E flat majeur fut d'abord seulement connue qu'en tant que suite des six concertos Stammitz-Beer (une collaboration certifiée « *les noms de Stamitz et de Beer sur le manuscrit original de Vienne* »). L'œuvre propre de Beer se manifesta ensuite avec *Le concerto solo pour clarinette et les 2 doubles concertos pour 2 clarinettes (dont parle Eric Hoepfich)*.

Cette liste d'oeuvres est inférieure à celle que Pamela Weston en bouquet final nous laisse espérer « *sur les 11 concertos de Carl Stamitz, 6 sont de Carl Stamitz et... peut-être tous* ».

#### **Les œuvres enregistrées sur CD de Jean Joseph Beer :**

- 1- Klarinetten-Konzerte der Kaiser und Königlichen Hofkapellen zu Wien und Berlin Vol 1 (1997) concert de clarinettes des chapelles impériales et royales de Vienne et de Berlin Münchner Kammerorchester unter Leitung von Hans Stadlmaier. Solisten Dieter Klöcker und Waldemar Wandelt eigenspielt 1995 (ici de Joseph Beer : Konzert für Klarinette und Orkester B-Dur, opus 1 (concert pour clarinette et orchestre...))
- 2- Mannheimer Schule, disc I (2002) Ecole de Mannheim Kurpfälzisches Kammerorchester (orchestre palatin) unter Leitung (dirigé par) Jiri Malat, Solist Karl Schlehta (existe ici de Carl Stamitz et Joseph Beer Klarinettenkonzert opus 6 in Es-Dur, arrangé par Hans Oskar Koch)
- 3- Klassische böhmische Konzerte für Bläser (concert bohémien classique instruments à vent) Concert'91 sous la direction de Riccardo Kanji, soliste Joost Heckel, joué en 1999, on trouve ici de Carl Stamitz et Joseph Beer Klarinettenkonzert opus 6 In Es-Dur
- 4- Joseph Beer, Concerto No 1 for Clarinet and Orchestra in B-Dur, réduction pour clarinette et piano, édition Music arara London o.J.
- 5- W.A. Mozart, Clarinet Concertos, Prager Kammerorchester, Solist Dieter Klöcker joué en 2005 (Variations sur la marche des Mariages Samnites dans la réalisation de Jean Joseph Beer).

\*

Je tiens à exprimer mes remerciements ici à Mme Maryse Legault pour sa thèse parue en 2018 « *Joseph Beer the perfect clarinetist* », thèse que j'ai découverte comme une bonne surprise peu de jours avant de remettre mon nouveau texte français au rédacteur de *Musica et Memoria* : « *Jean Joseph Beer, un clarinetiste virtuose au temps de Mozart* » (bien plus complet que mon texte allemand « *Der Klarinetist Joseph Beer* », publié en 2012 dans *BERLIN in Geschichte und Gegenwart*) : « *J'ai pu prendre connaissance de cette première et très intéressante thèse sur Joseph Beer, peu avant de publier mon essai (suite à un précédent moins étoffé en allemand sur ce clarinetiste attaché à notre famille). J'ai alors cru bon d'emprunter de courts extraits d'éléments que je ne connaissais pas, comme celui relatant l'existence des frères de Joseph Beer, ou celui mentionnant certaines relations entre Joseph Beer et Franz Tausch à Berlin, et celui du rare moment m'ayant échappé d'une période russe que j'affectionne particulièrement car elle concerne l'ancêtre Sarti (cf. mon essai cité ci-après). Dans tous les cas j'ai pris soin de mettre ces emprunts entre guillemets (mais je me suis bien gardé ici d'emprunter*

*quoique ce soit à son savant savoir musical car il n'est pas de ma compétence). J'invite tout amateur de musique à lire cette belle thèse avec un même bonheur que le mien. »*

### **Les sources** (archives actuelles, références et encyclopédies récentes et principales) :

- Archives Dompfarramt St Hedwig à Berlin : Trau, Tauf und Begräbnis Bücher (registres de baptêmes, mariages, enterrements de la paroisse Ste Hedwige de Berlin où sont en partie les actes concernant les Tassaert, les Beer et les Duport, Rode et la liste de personnalités ayant eu leur sépulture dans la Crypte (JPA Tassaert, G. Sarti et Camilla, B.Verona). S'y ajoutent les archives privées Mussini-Leclerc.
- « The New Groves Dictionary of music and musiciens », vol 1-29, Oxford, 2001.
- « Die Musik in Geschichte und Gegenwart » (la musique dans l'histoire et la musique contemporaine).
- Geffray Geneviève, « Wolfgang Amadeus Mozart correspondance complète », 2011
- Hoepfich Eric, auteur du livre « The clarinet » (2008), cité en référence, est un fameux clarinetiste interprète en clarinettes historiques (dont il est un des rares fabricants). Il est professeur aux Conservatoire de Paris et de La Haye et a réalisé de nombreux enregistrements.
- Klöcker Ditter, clarinetiste, commentaire-web d'une composition de Mozart pour clarinette.
- Lagault Maryse (Montréal), élève d'Eric Hoepfich, est une clarinetiste renommée en instruments historiques. Sa thèse présentée en 2018 a pour titre « Joseph Beer the perfect clarinetist », Master de thèse en musique (Conservatoire Royal de La Hague, 2018).
- Leclerc Guy, « Giuseppe Sarti un grand compositeur européen », in Musica et Memoria, 2007.
- Leclerc Guy et Kurt Wernicke « Der Klarinetist Joseph Beer », in Geschichte und Gegenwart, Berlin, 2012.
- Leclerc Guy et Kurt Wernicke « Der Berliner Pastellmalerin Stecherin und Zeichenlehrerin Antoinette Beer geb. Tassaert » (Der Bär von Berlin, 2013).
- Leclerc Guy, « La pastelliste et professeur de Dessin Antoinette Beer Tassaert » Tournefeuille n°21, 2013.
- Leclerc Guy, « Les Mussini musiciens et compositeurs », Tournefeuille, supplément n°25, 2017.
- Pajot Denis, « Clarinet Variations on March Les mariages samnites ».
- Robbins Landon, « 1791, la dernière année de Mozart », 1988.
- Weston Pamela, « Beethoven's clarinetists », in Music Times, no.111/1970.
- Weston Pamela, «Clarinet virtuosi of the past », London, 1971.
- Weston Pamela, « More Clarinet virtuosi of the Past », London 1977.
- Mooser Robert Aloys, « Annales de la musique et des musiciens en Russie au XVIIIème siècle », T.1 à 3, Genève, 1949-1952
- Pierre Constant, Histoire du Concert spirituel », Paris, réédition 1975.
- Abert Hermann. « Musik-Lexikon », Stuttgart, 1927.
- « Adresse Kalender der Königlich-Preussischen Residenz-Städte Berlin und Potsdam auf das Jahr », Berlin 1794-1807 (calendrier d'adresses des villes résidentielles de Berlin et Potsdam).
- « Allgemeine Deutsche Biographie hrsg.von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften » (Bd.1-55 München 1875/1912).

- « Biographisches Lexikon zur Geschichte der Bömischen Länder » (biographie de l'histoire de la Bohême), Band., tome 1 et 2 de A à M édité par Heribert Sturm. Munich, 1875-1912.
- Borsch-Supan Helmut, « Die Katalogue der Berkiner Akademie-Austellungen 1786 bis 1853 » (Quellen und Schriften zur bildeten Kunst,4), Berlin, 1971 (catalogue des expositions de l'académie des Beaux-Arts, de 1786 à 1853 sources et écrits de l'Art).
- Boese Helmut, « Die Klarinette als Solistinstrument der Musik der Mannheimer Schule » (la clarinette comme instrument soliste à l'Ecole de Mannheim), Dresde, 1940 ou thèse de Berlin, 1940.
- Brimer Jack, « Clarinet », London 1976.
- Cernusack Grazian/Böhumir Stedron/Zdenko Novacek, « Cesko slovenski hudebni slonik osob a instituci », tomes 1 et I2, Prague, 1963-1965.
- Diabacz Gottfried Johann, « Allgemeines Historisches Künstler-Lexikon für Böhmen und zum Teil für Mähren und Schlesien » (pour Bohême et Silésie), tome 1 à 3, Prague, 1815.
- Friedrich Blume, « Enzyklopedie der Musik », éd par Ludwig Finscher T.1 à 17 (Kassel, Stuttgart, 1994).
- Eitner Robert, « Biographisch Quellen Lexikon der Musik und der Musikgelehrten der christtlichen Zeitrechnung bis zur Mitte des 19 Jahrhundert », vol 1-10, Leipzig 1900-1904.
- Fétis François, « Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique », tome 1 à 3, reprint, Paris, 1866-1868.
- Frank Paul, « Kurzgefasstes-Lexikon », repris par von Wilhelm Altman (Regensburg, 1936).
- Gerbert Ernst Ludwig, « Lexique historico-biographique de l'art musical » (vol 1 et 2, 1790-1792).
- Gerbert Ernst Ludwig, « Lexique nouveau... » (vol 1-4 Leipzig 1812-1814).
- Grünsteudel Günther, « Bähr soufflait comme un Dieu ».
- Kaiser Friedrich Carl, « Carl Stamitz (1745-1801) », biographie, article concernant les œuvres symphoniques, catalogue thématique des œuvres pour orchestre (dissertation Marburg).
- Kohlmorgen Fritz, « Die Brüder Duport » (les frères Duport), thèse de philosophie (Berlin, 1922).
- Kreuzer Hans Joachim, « Kleist Jahrbuch » (journal de Kleist), 1984.
- Kroll Oskar (et Dieter Riehm), « The clarinet », 1968.
- Lebedur Carl von, « Tonkünstler-Lexikon Berlins von der ältesten Zeiten », Berlin 1900.
- Loch Rudolph, « Kleist eine Biographie » (Kleist une biographie), 2003.
- Massin Jean et Brigitte, « Ludwig van Beethoven », Paris, 1955.
- Meusel Johann Georg, « Das gelehrte Teutschland » (l'Allemagne savante), Ed. Lemgo, 1796.
- Meusel Johann Georg, « Teutsches Künstler Lexikon oder Verzeichnis der jetzt lebenden teutschen Künstler », (dictionnaire des artistes allemands ou description des vivants artistes), 2ème édition, 1808).
- « Mozart Handbuch » (manuel), tome 1 (œuvres d'orchestres et de concerts), édité par Gernot Gruber/Claudia Marie Krispel/Wolfgang Gerst Hofer (Laaber, 2005).
- « Ottuv slovník naučný » (encyclopédie tchèque), volumes 1-27, Prague, 1888-1909.
- Rieger Frantizek, « Materielen zur Statistik von Böhmen », (statistiques de Bohême), Prague, 1860
- Riemann Hugo, « Musik Lexikon » , éd 12., vol. 1-5, Mayence, 1995.
- Schiedermaier Ludwig (produit par), « Die Briefe W.A. Mozart und seiner Familie » (lettres de Mozart et de sa famille), tome 1-5, Munich et Leipzig, 1914.

- Simon Karem Joseph, « Historical and performances perspectives of clarinet material » (thèse de l'université de British Columbia), Vancouver 1956.
- Soler Philippe, « Mystérieux Mozart », Plon, 2003.
- Srebel Harald, Stadler Anton, « Wirken und Lebensumfeld des Mozarts-Klarinettenisten » (Hollitzer, 2016).
- Wittstock Friedrich Albert, « Autodidaktenlexikon », Leipzig, 1875.
- Wurzbach Constantin von, « Das Mozart Buch » (le livre de Mozart), Vienne, 1865.

\*